Michel Beniamino et Axelle Thauvin-Chapot (dir.),
Mémoires et cultures : Haïti 1804-2004

Julie Conan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/216>

DOI : 10.4000/itineraires.216

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 178-181

ISBN : 978-2-296-09639-4

ISSN : 2100-1340

Référence électronique

Julie Conan, « Michel Beniamino et Axelle Thauvin-Chapot (dir.), *Mémoires et cultures : Haïti 1804-2004* », *Itinéraires* [En ligne], 2009-2 | 2009, mis en ligne le 23 mai 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.216>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Michel Beniamino et Axelle Thauvin-Chapot (dir.), *Mémoires et cultures : Haïti 1804-2004*

Julie Conan

RÉFÉRENCE

Michel Beniamino et Axelle Thauvin-Chapot (dir.), *Mémoires et cultures : Haïti 1804-2004*, Limoges, PULIM, 2005.

- 1 Après avoir dirigé un premier ouvrage intitulé *Mémoire et culture*¹, Michel Beniamino poursuit sa réflexion sur ces deux grands thèmes en compagnie d'Axelle Thauvin-Chapot – qui codirige le recueil – mais également de quinze autres chercheurs. Il regroupe cette fois-ci des articles exclusivement consacrés à Haïti. En effet, l'année 2004, qui célébrait le bicentenaire de l'indépendance de l'île, offrit l'occasion de revenir sur deux siècles riches en événements. *Mémoires et cultures : Haïti 1804-2004* propose d'interroger l'héritage de la révolution haïtienne en suivant quatre axes qui forment autant de parties. Parcourir deux cents ans d'une histoire complexe en quelques pages implique en effet de faire des choix quant aux sujets et auteurs présentés. Le début de l'étude est voué à l'histoire d'Haïti, à sa singularité, mais aussi à la mémoire culturelle de l'île, incarnée, entre autres, par la figure désormais mythique du révolutionnaire Toussaint Louverture, qui fait l'objet de la deuxième partie. Puis sont analysées les répercussions de la révolte dans les consciences, échos haïtiens tels qu'ils se manifestent dans les différents aspects de la culture. Enfin, la quatrième et dernière partie évoque la dimension littéraire de la réflexion amorcée, dont les représentants sont ici Frédéric Marcelin, Émile Ollivier, René Depestre – qui a par ailleurs rédigé l'avant-dire de l'ouvrage – ou encore Frankétienne.
- 2 Souhaitant établir d'autres liens possibles entre les articles, nous les regrouperons de façon thématique, évoquant dans un premier temps ce qui renvoie à la mémoire

culturelle, puis à la mémoire littéraire et enfin, à la dimension politique de l'étude proposée.

- 3 Si c'est surtout la mémoire de l'esclavage – mais aussi son occultation – qui fonde nombre de récits dans la Caraïbe, c'est essentiellement celle du marronnage et des figures libératrices qui ponctue les œuvres haïtiennes. Puisque la place d'un mythe fondateur demeure vacante, ce sont les figures historiques qui se substituent rapidement à celles qui auraient pu relever des temps premiers. C'est ce dont témoigne l'article de Kumari Issur, qui évoque les « pères d'Haïti » (165), constitués du trinôme Toussaint Louverture, Jean-Jacques Dessalines et Henri Christophe. Ainsi mis en scène, les mythes « ethnogénique[s] » (165) deviennent mythes littéraires et confèrent alors une fonction palliative à l'affirmation de l'héritage historique et identitaire. Basculant dans la fiction, Adrien Huannou précise que la figure de Toussaint Louverture relève d'une mémoire collective hétérogène, puisque les lieux de mémoire concernant le révolutionnaire se multiplient : que ce soit dans sa patrie, où il bénéficie d'une large reconnaissance, au Bénin où la place portant son nom à Allada souligne le lien historique existant entre les deux espaces, ou encore en France au fort de Joux, ancienne prison d'État, où l'Haïtien décéda dans de terribles conditions.
- 4 La littérature explore encore ces traces de la mémoire culturelle, lorsqu'elle fictionnalise la Révolution haïtienne, à l'instar du *Soulèvement des âmes* de Madison Smartt-Bell, premier volet d'une trilogie². L'écrivain rend alors compte d'une histoire longtemps dissimulée et refoulée dans les plis de l'inconscient collectif. Soulignons ici le souhait de Kathleen Gyssels d'intégrer au corpus des auteurs d'autres nationalités qui contribuent tout autant que les Haïtiens à questionner les blancs de l'histoire de Saint-Domingue. C'est également de cette élasticité des classifications que joue André-Marie Yinda Yinda en rapprochant deux figures qui témoignent « d'une mémoire insoumise » (119) sans appartenir au même domaine d'action ni au même lieu : Jean-Michel Basquiat et Toussaint Louverture. Le peintre inclassable et le chef de file de l'insurrection ont en commun de subvertir l'autorité, qu'elle soit coloniale ou académique en détournant les canons de l'art contemporain. Or, s'il est question pour l'artiste révolté de marronnage intellectuel, Odile Gannier rend compte d'un autre type de rébellion – concrète cette fois-ci – mais reléguée à une « mémoire discrète » (137) qui reste dans l'ombre des esclaves marrons : celle des Indiens qui s'abritaient eux aussi dans les mornes de l'île et qui contribuèrent à mettre en place les outils de la résistance.
- 5 En revanche, Vinesh Y. Hookoomsing rappelle que les éléments qui précipitèrent la révolte dans la Caraïbe provoquèrent à l'inverse dans les Mascareignes une vague de résistance de la part des colons, ce qui explique pourquoi le bicentenaire de la Révolution haïtienne n'a pas engendré de célébrations ou de manifestations dans l'archipel de l'océan Indien. Contrairement à Haïti, « il n'y a pas de Spartacus Noir aux Mascareignes » (55). Cependant, le mythe n'est pas le seul à témoigner du passé et à être vecteur d'une mémoire culturelle, comme nous l'indique Philippe Chanson. En effet, dans les différentes aires créolophones, les proverbes sont transmis au fil des générations et au-delà de leur fonction mémorielle, ils rendent compte d'un *modus vivendi*, « entre résignation et espérance » (63) dans le cas d'Haïti. Les proverbes théologiques de l'île ont la singularité de mêler métaphysique africaine et dogmatisme chrétien et sont en ce sens symptomatiques de la mémoire historique caribéenne.

- 6 Puisque ce volume témoigne des événements laissés pour compte par l'histoire officielle, Léon-François Hoffmann revient sur un écrivain très fécond en son temps mais ignoré du grand public et dont la reconnaissance dépasse difficilement les frontières de l'île : Frédéric Marcelin. Né en 1848 et mort en 1915, le poète, également homme politique, livra, dans trois romans *Thémistocle Epaminondas Labasterre*, *La Vengeance de Marna* et *Marilisse*, une vision quasi prophétique de ce qu'il adviendrait d'Haïti. Défenseur d'une littérature engagée, il désirait montrer le chemin des réformes et du progrès. Plus proche de nous mais tout aussi sensible au discours social, Émile Ollivier, « écrivain public » (197), souhaitait donner la parole aux plus démunis, comme le rappelle Lise Gauvin. Son œuvre interroge conjointement le rapport au lieu et à la langue et la poétique des genres et elle confronte la notion d'écriture migrante aux concepts de « Relation » et de « Tout-Monde » définis par Édouard Glissant. Ce sont les concepts de la « crédit » et de « Pantillanité » (153) qu'examine Jòzef Kwaterko dans sa réflexion sur l'évolution du personnage blanc dans la prose franco-caribéenne : les considérations manichéennes auxquelles il fut tout d'abord soumis semblent finalement dépassées depuis une vingtaine d'années, la dimension raciologique s'amenuisant dans les récits.
- 7 Par ailleurs, s'il est une thématique récurrente dans les œuvres d'Émile Ollivier, c'est bien celle de l'exil et de ses conséquences. Or, Voichita-Maria Sasu le compare à un autre auteur migrant : René Depestre, bien que ce dernier se qualifie plutôt d'« homme-banien³ », faisant ainsi allusion à l'arbre aux racines rhizomiques. Plusieurs thèmes sont communs à leurs œuvres, comme la présence de l'île, le vaudou, ou encore l'érotisme, mais les deux hommes interrogent surtout l'aspect nomade de la mémoire collective haïtienne, migrante et en diaspora, souvent malgré elle. Comme le précise Jérôme Ceccon, la poétique de l'exil s'étend à l'échelle de la Caraïbe. Véritables piliers de la création, départ et retour sont des thèmes très féconds et constituent des *topoi* de la littérature postcoloniale. C'est alors l'espace textuel qui invite ces mémoires démantelées à être rassemblées. C'est d'ailleurs sur cette idée d'anamnèse carencée que se fonde l'esthétique spiraliste de Frankétienne, la circonvolution apparaissant comme la figure d'une écriture amnésique. La spirale, que décrit Bi Kacou Parfait Diandué, entretient le flou et le mystère et évoque une conception du temps qui ne correspond « ni au temps linéaire des Occidentaux, ni au temps circulaire des Précolombiens ou des philosophies asiatiques⁴ ».
- 8 Enfin, Michel Beniamino et Getser Faustin interrogent les relations entre Haïti et la France, placées sous le signe de l'occultation et du défaut de mémoire commune, en particulier du fait de la négligence de l'historiographie française. Mais Michel Beniamino met aussi l'accent sur la propagande coloniale et le silence qui ont amputé une partie de la mémoire nationale haïtienne de 1862 à 1935. Et Getser Faustin, pour sa part, traite de la mémoire collective, scindée entre l'identité créole et l'identité bossale, engendrant ainsi un État schizoïde.
- 9 Lyn François ne manque pas de revenir sur la *res publica* et explique la nécessité d'un rééquilibrage des pouvoirs en Haïti, qui conduirait à envisager la réduction de l'autorité du parlement en autorisant sa dissolution par le président et en permettant le référendum pour les citoyens.
- 10 Malgré une grande variété de textes qui renvoient bien – comme l'indique le titre de l'ouvrage – à l'histoire kaléidoscopique d'Haïti, diffractée entre différentes mémoires et différents lieux, on regrettera simplement l'absence d'études consacrées aux écrivaines

haïtiennes qui, elles aussi, jouent un rôle dans le réinvestissement de cette mémoire lacunaire soumise à l'oubli. Cependant, le recueil a le mérite de mettre en avant les occultations dont sont frappées certaines histoires, ce qui contribue, par le fait même de les citer, à les faire vivre à nouveau dans les esprits. Par ailleurs, les articles rappellent que c'est essentiellement sous l'angle de la mémoire culturelle que se tissent les liens entre les sphères individuelle et publique, entre la mémoire savante et la mémoire populaire. C'est par ce biais qu'Haïti cherche à combler « l'absence d'une vision nationale » (29) en construisant une mémoire collective qui reste souvent une urgence pour les auteurs postcoloniaux. Aussi, si l'ancienne métropole doit prendre en considération ces mémoires, comme le souligne le rapport Debray⁵ car « l'image d'Haïti en France reste à analyser » (184), il appartient néanmoins aux Haïtiens « de faire le procès de leur propre histoire » (40).

NOTES

1. Michel Beniamino et Claude Filteau (dir.), *Mémoire et culture*, Limoges, PULIM, 2006.
2. Le second ouvrage est intitulé *Le Maître des carrefours*, suivi de *La Pierre du bâtisseur*.
3. René Depestre utilise fréquemment cette expression qu'il explique, notamment, dans « De la créolité à l'identité-bananière », *Le Métier à métisser*, Paris, Stock, 1998, p. 205-212.
4. Édouard Glissant, « Le chaos-monde, l'oral et l'écrit », dans Ralph Ludwig (dir.), *Écrire la parole de nuit*, Paris, Gallimard, 1994, p. 123.
5. Régis Debray a rendu début 2004 un rapport « au ministre des Affaires étrangères M. Dominique de Villepin du Comité indépendant de réflexion et de propositions sur les relations franco-haïtiennes ». Des extraits de celui-ci sont donnés en annexe de l'ouvrage (237-265).